

Les Langues modernes (Revue Trimestrielle de L'Association des Professeurs de Langues Vivantes de l'enseignement public), N° 2/2004, p. 37-46, Paris 2004.

Le Japonais - langue internationale

André WLODARCZYK

Résumé

De nos jours, il n'y a pas de langue qui soit pleinement internationale à l'échelle planétaire; même l'anglais n'est pas partout compris de la même façon. En revanche, il existe des zones géographiques où telle langue est utilisée plus souvent (ou plus volontiers) que telle autre. Il semble que le japonais a toutes les chances de servir plus encore que maintenant d'intermédiaire dans les relations entre divers pays de la zone du Pacifique. A cette poussée du japonais sur la scène mondiale correspond la recherche en traitement automatique de la langue japonaise (notamment en lexicologie automatisée et traduction assistée par ordinateur) sans doute du fait que le Japon possède une très riche tradition concernant la réflexion sur le langage.

Mots clés

Japonais, linguistique, aire géographique, langue internationale

Présence

Aussi surprenant que cela puisse paraître, le japonais commence à être utilisé dans des relations de plus en plus variées entre différents peuples de sorte qu'il est possible de dire que le japonais peut d'ores et déjà être considéré comme une nouvelle langue internationale. En effet, depuis une trentaine d'années l'économie du Japon est présente sur la scène internationale et compte toujours - malgré la récession financière de la dernière décennie - comme la deuxième plus puissante du monde. Nous ne prétendons ni jouer le rôle de prophète en ce qui concerne l'avenir de la langue japonaise ni nous substituer aux hommes politiques japonais à qui il appartient éventuellement de promouvoir la langue de leur pays dans le monde. Sur ce point, notre propos se limitera uniquement à constater un certain nombre de faits.

La langue japonaise a commencé à se faire remarquer depuis le début de la seconde moitié du 20^e s, c'est-à-dire, depuis la période dite du "rétablissement économique" (1950-59) après la 2^e Guerre Mondiale. En témoigne la production mondiale de livres qui en 1952 s'élevait à 22% pour l'anglais, 16%

pour les langues de l'URSS, 15% pour l'allemand, 12% pour le japonais, 10% pour le français, 7% pour l'espagnol, etc. Mais même si les Japonais traduisent beaucoup de langues étrangères, leur langue ne figure pas encore parmi celles qui sont le plus traduites pendant la même période (cf. Burney P., 1966, p. 68-69). Aujourd'hui, il est remarquable que le japonais devient de plus en plus une véritable langue internationale. Il y a beaucoup de signes de cette tendance. Par exemple, en Europe, on traduit toujours le plus souvent à partir de l'anglais mais le japonais est - cela est peu connu - la deuxième langue dont les pays membres de l'Union Européenne traduisent le plus souvent. Voici à nouveau quelques chiffres: (a) langues de départ les plus traduites: anglais - 48%, japonais - 32%, français - 8% allemand - 5%, russe - 2% autres - 5% et (b) langues d'arrivée vers lesquelles on traduit le plus: anglais - 45%, japonais - 24%, français 12%, espagnol - 10%, allemand - 5%, autres - 4%. Un autre exemple: on observe une augmentation spectaculaire du nombre d'étudiants (et proportionnellement d'enseignants) de japonais dans le monde (en dehors du Japon): en 1974 - moins de 100 mille et en 1990 - près d'un million.

Au début des années 1990, le ministère japonais de l'éducation nationale (Mombusho) s'est intéressé au problème de l'internationalisation du japonais. En effet, après avoir constaté une très importante augmentation du nombre des personnes apprenant le japonais à l'étranger (entre 1979 et 1993, ce nombre a été multiplié par 13), le Mombusho a décidé de réaliser une enquête sur les mesures à prendre pour promouvoir l'enseignement du japonais.

En 1993, le Mombusho a publié un rapport dont le sous-titre est éloquent: « Vers l'internationalisation du japonais ». Deux projets d'envergure ont été créés en 1994: un placé sous l'égide de la Fondation du Japon qui jusque là était seule responsable de la promotion du japonais dans le monde et un autre dépendant directement du Mombusho. De plus, la FJ a organisé, en collaboration avec trois organismes européens (L'Institut franco-japonais de Tokyo, Goethe-Institut de Tokyo et The British Council), un colloque intitulé "Nouveaux besoins de la communication internationale et enseignement des langues". Au cours de ce colloque (Tokyo, 16-17 oct. 1993), plusieurs mesures ont été annoncées qui concernent l'augmentation aussi bien des centres d'enseignement que des effectifs. En France, le japonais est actuellement enseigné à plus de 7.500 personnes (enseignement secondaire et supérieur confondus, [Origas J.-J. 1994]). Aux États-Unis, plusieurs universités consacrent des "pages" dans leurs sites d'Internet à l'enseignement du japonais. Au MIT, par exemple, avec l'aide de l'entreprise Canon et du Consortium for Language Teaching and Learning, un service informatique appelé JP NET a été inauguré. Ce service fournit tant aux enseignants qu'aux apprenants la documentation issue des recherches menées auparavant par Canon dans le cadre de son projet Athena (système de traduction automatique), et notamment l'information concernant le vocabulaire, les exercices structuraux, la grammaire, les idées pour les activités de communication etc.

A cette poussée du japonais sur la scène mondiale correspond celle de la recherche en traitement automatique de la langue japonaise (notamment en lexicologie automatisée et traduction assistée par ordinateur). Cela est dû au fait que l'information dématérialisée (enregistrée dans la mémoire structurée des systèmes informatiques) exige des traitements plus sophistiqués des langues que la seule notation par écrit ou l'enregistrement sur support magnétique. Mentionnons ici seulement trois initiatives du gouvernement japonais (tout en gardant en mémoire que le réseau de coordination dans le domaine de la recherche scientifique et technique au Japon repose essentiellement sur le secteur industriel privé (76%) et que 18% des recherches tirent profit de l'État japonais, les 6% restant appartenant aux universités). Il s'agit des initiatives qui manifestement ont été conçues par l'État comme projets prioritaires dans la politique japonaise des deux dernières décennies:

(a) un projet de traduction automatique appelé «Projet Mu» (entre 1983 et 1992) faisant partie d'une série de projets visant la conception des ordinateurs capables de comprendre le langage humain. Les objectifs du projet consistaient à créer: (1) une *Base de données* (dictionnaire de terminologie scientifique), (2) un *Logiciel* : dispositif de conversion des structures syntaxiques, (3) un *Système de Traduction* combinant les deux. Seuls l'anglais et le japonais étaient concernés, (b) deux projets en lexicologie automatisée (l'EDR - Institut pour la recherche sur les dictionnaires électroniques a été créé en 1986 aux côtés de l'ICOT (Institut pour la nouvelle génération d'ordinateurs) et de l'IPA (Agence pour la promotion de la technologie informatique). Le premier de ces projets a pris fin en 1994 (avec des résultats satisfaisants - 13 CD-ROM de données) tandis que le second continue toujours depuis 1987.

A l'heure actuelle, la plupart de ces projets se réorientent vers la recherche, le traitement et le stockage de l'information. Enfin, il est important de noter que de nouvelles théories linguistiques du japonais sont apparues dans le sillage, en profitant des expériences du traitement automatique de cette langue. Les deux modèles les plus remarquables sont les grammaires de Gunji Takao et Mizutani Shizuo. Nous reviendrons à ces problèmes au paragraphe Recherche.

Recherche linguistique

Le Japon possède une très riche tradition concernant la réflexion sur le langage (cf. Włodarczyk A. - 1982). Pour cela, «la linguistique» y a aujourd'hui plusieurs équivalents: *kokugogaku* (études de la langue nationale), (*gaikoku-*) *gogaku* (études des langues (étrangères)), *gengogaku* (études du langage, d'où *ippan-gengogaku* - linguistique générale). Bien que depuis un siècle déjà tous les courants qui animent les études linguistiques en Occident aient gagné les îles de l'archipel nippon, la linguistique traditionnelle y survit, bien plus qu'ailleurs, à côté des théories linguistiques modernes. Citons cependant deux écoles linguistiques modernes dont l'une (1°) s'inspire de la linguistique

occidentale mais tente d'adapter ses concepts et méthodes aux réalités de la langue japonaise donnant ainsi naissance à des solutions inévitablement originales - Gunji T. (1987) et l'autre (2°) n'emprunte que les outils logico-mécaniques pour systématiser les connaissances linguistiques traditionnelles - Mizutani S. (1991). GUNJI Takao a profité des résultats des recherches consacrées à l'anglais utilisant les grammaires d'unification (notamment HPSG) pour décrire un ensemble de faits de la langue japonaise de façon tout à fait novatrice. Sa grammaire, dont l'original a été publié en anglais, est connue par son acronyme JPSG. Comme sa grande soeur, elle permet de traiter les langues dont l'ordre linéaire est relativement libre. Il est intéressant de noter que l'ICOT, dans sa dernière phase d'existence, a utilisé JPSG au cours du développement de sa version de Prolog (cu-Prolog) - le premier langage de programmation à contraintes symboliques utilisant les clauses de Horn. D'un autre côté, MIZUTANI Shizuo a construit son modèle formel de la grammaire japonaise en s'appuyant sur les concepts élaborés par la tradition linguistique indigène. Il s'agit bien entendu et avant tout des phénomènes syntaxiques, mais la particularité de cette grammaire consiste en ce que les constituants sont très originaux et que les structures ne sont pas seulement des arbres mais parfois aussi des treillis. Nous avons cru bon de rendre cette grammaire accessible aux linguistes occidentaux en la traduisant en français (Mizutani S., 1991), mais déjà une nouvelle présentation de cette grammaire, fondée sur la théorie des ensembles, a vu le jour au Japon.

Mentionnons enfin que ces nouvelles théories linguistiques du japonais sont apparues dans le sillage et en profitant des expériences du traitement automatique de cette langue (cf. Ishiwata T. & Wlodarczyk A., 1997). En effet, le japonais - tout comme les autres langues internationales - doit être informatisé. Cela n'est pas facile car, nous l'avons dit plus haut, il n'est apparenté à aucune d'entre elles. L'ultime objectif (qui est de loin le seul but pratique) du traitement automatique des langues (TAL) étant la traduction assistée par ordinateur (TAO), c'est précisément dans ce domaine que les recherches sont le moins avancées. Sans doute, cela est dû au fait que la traduction automatique du japonais en langues européennes exige que l'ordinateur mémorise une quantité considérable de connaissances (en plus des règles grammaticales). Les résultats les plus spectaculaires ont été obtenus dans les instituts de recherche ATR de Kyoto pour les besoins de la téléphonie en réalisant des démonstrations de la traduction des conversations. Présenté en août 1992 à Nantes au 15^e Colloque international en linguistique informatique COLING-92 (20-28 juillet 1992) le système japonais reconnaît des énoncés japonais introduits grâce à un microphone et génère leurs équivalents anglais par un haut-parleur tout en affichant certains résultats intermédiaires d'analyse et de synthèse dans un environnement très convivial (plusieurs fenêtres multicolores). Mais il est clair que le traitement du japonais par ordinateur rencontre un bon nombre d'obstacles de type structurel qui sont de nature différente de ceux rencontrés dans les recherches sur les langues occidentales. La grande différence de structure qui caractérise le japonais par rapport aux

langues européennes est également la cause des nombreuses difficultés de la traduction automatique. Prenons par exemple le fait qu'en japonais il n'y a pas de distinction entre le singulier et le pluriel. Ce fait rend difficile la traduction automatique du japonais en langues européennes. Ou prenons encore comme exemple le fait que le japonais diffère considérablement des langues européennes quant à la mise en œuvre des maximes pragmatiques telles que la politesse. Bien que ce problème soit beaucoup étudié actuellement de façon expérimentale (par exemple, le récent projet d'IBM-Japon SHALT2), aucun des systèmes commercialisés n'en tient encore compte; on s'arrête généralement au traitement de la syntaxe et de la pseudo-sémantique.

Néanmoins, les questions concernant le traitement automatique du japonais sont constamment d'actualité dans l'élaboration de tous les projets de recherche en informatique fondamentale au Japon. En effet, il y a une quinzaine d'années, le gouvernement japonais a décidé de manière spectaculaire de promouvoir la recherche informatique (notamment, en créant en 1982 l'Institut pour la nouvelle génération d'ordinateurs - ICOT). Selon la conception de ce qui a été appelé "la cinquième génération d'ordinateurs", le système informatique doit être doté d'intelligence artificielle et équipé d'un ensemble de connaissances parmi lesquelles les capacités linguistiques. Autrement dit, l'idée des futurs ordinateurs parlant le langage naturel semble acquise dans les milieux scientifiques et politiques au Japon. En témoigne la recherche effectuée à l'ICOT-même et pendant 12 ans dans l'annexe de l'ICOT: Institut pour la recherche sur les dictionnaires électroniques dont les 13 CD-ROM sont aujourd'hui exploités par plusieurs instituts dans leurs propres projets de recherche et de développement. En témoignent également les recherches menées aux laboratoires d'ETL (Laboratoires des technologies électroniques, projet RWC "Real World Computing") et d'ATR (Institut de recherche de téléphonie avancée, projet de traduction automatique de la langue parlée avec reconnaissance de la parole).

Promotion et enseignement

Dès que le besoin international se fait sentir et que le prestige de la langue nationale d'un pays augmente apparaît la nécessité de mettre en œuvre une politique linguistique qui consiste en premier lieu à promouvoir l'enseignement de la langue en question non seulement en tant que langue maternelle mais aussi comme langue étrangère.

"Il faut tout d'abord bien admettre que les raisons premières d'une politique linguistique qui s'applique à favoriser à l'étranger la diffusion de sa langue nationale sont principalement d'ordre politique et économique." (Blaasch Hans-Werner, 1993).

En 1985, la société appelé CDI - Sôgô Kenkyû Kaihatsu Kikô (Institut pour le Développement et la Recherche - CDI) a publié son rapport d'enquête (814 pages - NIRA OUTPUT) concernant l'enseignement et la propagation de la langue japonaise. Le point de départ de cette enquête était le constat de l'augmentation croissante du nombre d'étrangers apprenant la langue japonaise aussi bien au Japon qu'à l'étranger. L'enquête a révélé entre autres les diverses motivations invoquées par les étrangers. Elles sont au nombre de sept: (1) progrès scientifique et technique, (2) développement économique, (3) tourisme, (4) échanges internationaux, (5) tradition culturelle, (6) liens de parenté et (7) intérêts particuliers et loisirs. L'Europe est mentionnée surtout pour ses goûts culturels mais on s'y intéresse au Japon en particulier parce que ce dernier progresse sur la voie de la modernisation. La même année, la Fondation du Japon (Kokusai Kôryû Kikin), qui a avait été créée en 1972 pour "promouvoir l'échange culturel entre le Japon et les autres pays", a publié son 7e volume de la série des répertoires intitulé cette fois "Japanese Studies in Europe".

En 1990, la même Fondation du Japon, qui d'ailleurs - dans son nom japonais - comporte le mot "international" (kokusai), a annoncé [JF Newsletter, août 1990] son initiative de publier une revue sous le titre significatif « Enseignement du japonais dans le monde » (Sekai no nihongo kyôiku). A l'heure actuelle, plusieurs autres publications régulières ayant pour objectif l'enseignement de la langue japonaise en tant que langue étrangère paraissent également au Japon. *En 1994, deux projets d'envergure ont vu le jour: un placé sous l'égide de la même Fondation du Japon (qui en fait jusque là était seule responsable de la promotion du japonais dans le monde) et un autre dépendant directement du Mombusho. De plus, la Fondation du Japon a organisé en octobre 1993, en collaboration avec trois organismes européens (L'Institut franco-japonais de Tokyo, Goethe-Institut de Tokyo et The British Council), un colloque intitulé "Nouveaux besoins en communication internationale et enseignement des langues". Au cours de ce colloque, plusieurs mesures ont été annoncées concernant l'augmentation aussi bien des centres d'enseignements que des effectifs. Il est intéressant de noter qu'en 1990 la France occupait la dixième position avec 7.746 apprenants et 271 enseignants.* [le paragraphe en italiques a été supprimé par la rédaction de la revue « Les langues Modernes », note de l'auteur]

La revue AERA du 3 Avril 1995 a publié les chiffres suivants: pendant la période 1979-93, le nombre d'étrangers apprenant le japonais a été multiplié par 13 (ce nombre est passé de 127.000 en 1979 à 1.623.000 en 1993). Il va sans dire que ce fait a provoqué une série d'actions de formation d'enseignants ainsi que de rédaction de nouveaux manuels et de création d'autres matériaux et outils pédagogiques, contribuant de cette façon à la diversification des méthodes: on ne doit pas enseigner que la culture japonaise au sens étroit mais aussi tout ce qui concerne la vie (de l'individu, de la famille, de la société), la pensée, la communication, l'économie et la politique.

A l'heure actuelle, on utilise, un peu partout dans le monde, des moyens modernes (télévision par satellite, multimédia sur CD-ROM et par Internet etc.) dans l'enseignement du japonais. L'exemple par excellence de cette tendance est la construction du réseau JP NET (<http://www-japan.mit.edu/index.html>) décrit comme "communauté virtuelle mondiale des spécialistes d'études japonaises" et lancé en 1995 par le Massachusetts Institute of Technology.

De nos jours, il n'y a pas de langue qui soit pleinement internationale à l'échelle planétaire; même l'anglais n'est pas partout compris de la même façon. En revanche, il existe des zones géographiques où telle langue est utilisée plus souvent (ou plus volontiers) que telle autre. Il semble que le japonais a toutes les chances de servir plus encore que maintenant d'intermédiaire dans les relations entre divers pays de la zone du Pacifique.

Bibliographie de référence

- Blaasch H.-W., (1993) "La diffusion des langues nationales en tant que langues étrangères à l'étranger", in Actes du Colloque *Nouveaux besoins en communication internationale et enseignement des langues*, (Tokyo, 16-17 oct. 1993)
- Burney P. (1966) *Les Langues internationales*, Collection "Que sais-je", PUF, Paris
- Document collectif (1990) Annonce concernant la création de la revue *Sekai no nihongo kyôiku* (Enseignement du japonais dans le monde), The Japan Foundation, Newsletter, Tokyo
- Gunji T. (1987) "Japanese Phrase Structure Grammar - An Unification-Based Approach, Series Studies" in *Natural Language & Linguistic Theory*, D. Reidel Publishing Company, Dordrecht-Boston-Lancaster-Tokyo
- Ishiwata T. & Wlodarczyk A. (1997) "Le Japonais et l'ordinateur - présentation générale", in *Travaux de linguistique japonaise* (publication de l'Université de Paris 7), volume 10 - "Langue - Ordinateur - Mentalité", Paris
- Mizutani S. (1991). "Description Systématique de la Grammaire Japonaise", trad. par Reiko Shimamori et André Wlodarczyk (pp. 15-175), suivi de "Application de la grammaire de Mizutani au traitement informatique" par André Wlodarczyk, (pp. 177-198), in *Travaux de linguistique japonaise*, Vol. IX, Université de Paris VII, Paris

- Origas J.-J. (1994) “Furansu ni okeru Nihongo-kyôiku to kadai” (État et problèmes de l’enseignement du japonais en France) in *Current Report on Japanese-Language Education around the Globe*, vol. 1, The Japan Foundation (pp. 173-176), Tokyo
- Ouvrage collectif (1985) NIRA OUTPUT NRC-83-2 Nihongo kyôiku oyobi Nihongo fukyû-katsudô no genjô to kadai (L’État actuel et les problèmes de l’enseignement du japonais et des activités visant à propager la langue japonaise), CDI - Sôgô Kenkyû Kaihatsu Kikô (Institut pour le Développement et la Recherche - CDI), pp. 814, Tokyo
- Ouvrage collectif (1993) Actes du Colloque *Nouveaux besoins en communication internationale et enseignement des langues*, (Tokyo, 16-17 oct. 1993), The Japan Foundation, Tokyo
- Wlodarczyk A. (1982) “Théories du langage au Japon”, in *Langages* (revue trimestrielle), No 12/68, Editions Larousse, Paris